

ÉLARGIR NOTRE CONCEPTION DU CAPITALISME¹

J'ai consacré une conférence à la caractérisation du système économique capitaliste, essentiellement pour expliquer que de par ses caractéristiques il est voué aux crises.

J'introduis aujourd'hui une nouvelle idée : le capitalisme ne sévit pas seulement dans le registre économique. Son action et ses effets sont perceptibles dans tous les domaines de la vie sociale. Il fait des dégâts dans toutes les sphères de la société. Ce n'est donc pas suffisant de parler de système économique capitaliste. Il faut élargir notre conception et parler de société capitaliste.



C'est l'idée, dit Nancy Fraser, que « **tous les fléaux qui nous assaillent ont une origine commune et que les solutions doivent s'attaquer aux fondements structurels** ».

Corrélativement, progresse aussi l'idée qu'il faut relier toutes les formes de lutte,



et constituer un « **bloc contre-systémique** ».

Mais, pour Fraser, les propositions concrètes se font attendre. La crise capitaliste est là, mais nous n'en avons pas – pense-t-elle – la théorie

¹ Nancy Fraser, **Le capitalisme est un cannibalisme**, Agone/Contre-feux, 2025.

critique. Nous avons une théorie critique, bien évidemment, c'est celle que nous avons héritée de Marx, mais Fraser considère qu'elle est très centrée sur l'économique. Or, pense-t-elle, la crise polymorphe appelle une théorie plus polyvalente. Elle appelle de ses vœux une théorie critique qui pourrait appréhender ensemble les aspects économiques et non-économiques, écologiques, socio-économiques, politiques.

Le livre I du **Capital** est ouvert par principe aux aspects non-économiques, mais il ne « *prend pas systématiquement en compte le genre, la race, l'écologie et le pouvoir politique en tant qu'axes structurants de l'inégalité dans les sociétés capitalistes* ».

Il faut donc, dit Fraser, partir de Marx et aller au-delà.

Partir de Marx, cela veut dire partir des caractéristiques économiques du capitalisme telles qu'il les présente dans **Le Capital**. Fraser retient quatre points qui sont très convergents avec ce que j'ai pu dire l'autre jour. Petite révision qui ne peut pas faire de mal.

1. La propriété privée des moyens de production et la division de la société entre la classe des propriétaires et celle des producteurs.
2. 1 → 2 : la division propriétaires/producteurs entraîne le marché du travail, avec deux caractéristiques de la main-d'œuvre :
 - a. Par son statut juridique, elle n'est ni esclave, ni serve, non-attachée à un lieu donné ou à un maître. Elle est libre de contracter.
 - b. Mais, elle est libre d'une liberté bien particulière puisque n'ayant pas accès aux moyens de production et de subsistance elle est obligée de passer par le marché du travail pour vendre sa force de travail.

3. La préoccupation majeure du capitaliste est l'accumulation du capital. Fraser parle de « **compulsion systémique particulière** ».

4. Il y a enfin le rôle particulier des marchés. Ces derniers ont existé avant les sociétés capitalistes, mais maintenant ils ont deux caractéristiques particulières :

- a. Pour produire, les capitalistes doivent se procurer leurs intrants (moyens de production et force de travail) sur les marchés. Les marchandises sont donc produites à partir de marchandises.
- b. Ces mêmes marchés déterminent comment le surplus de cette société sera investi (quelle part pour les capitalistes ? Quelle part pour les producteurs ?²). Cela veut dire que ce sont les « **forces du marché** » qui décident de la façon dont les gens vont vivre, comment ils vont concilier travail productif et vie de famille, loisirs et autres activités. Autrement dit, les choses les plus importantes et les plus qualitatives se trouvent placées sous l'empire de ce qu'il y a de plus quantitatif.

Voilà les quatre points que retient Fraser. Par comparaison, mon exposé sur le capitalisme tournait autour de trois concepts : la marchandise (omniprésente), le taux de profit (régulateur implacable) et la baisse tendancielle du taux de profit (sans cesse contrecarrée, mais toujours renaissante). On retrouve ces trois concepts chez Fraser, mais intégrés dans le concept de marchandise, spécialement à travers son prix : quel taux de profit le prix permet-il ? Quelle baisse tendancielle du taux de profit entraîne-t-il ?

 Ce qu'il faut surtout ajouter après cette présentation, c'est qu'il serait erroné d'en arriver à l'idée de marchandisation générale de la vie. Il est vrai que cette marchandisation est prédominante, et même qu'elle a

² Emploi ou chômage ? – Quels horaires de travail ? – Quelles conditions de travail ? - Quelle rémunération ?, etc.

— tendance à progresser, à gangrener le non-marchand et à s'insinuer dans des domaines toujours plus nombreux ; mais, ce n'est pas au point où il soit juste de parler de marchandisation générale.

Ce serait négliger l'auto-production (jardinage, bricolage...), les échanges informels (entraide, transactions en nature, activités associatives...) ainsi que les transferts monétaires et services publics de l'État (prestations sociales, services sociaux, biens publics...).

Non seulement il n'y a pas marchandisation générale, mais en outre il est dans la nature du capitalisme de faire cohabiter aspects marchands et non marchands. Fraser parle même à ce sujet d'**« imbrication fonctionnelle »**.

C'est ce que nous allons voir maintenant.

Derrière la machinerie capitaliste, se trouve des choses encore plus cachées qui rendent possible la production capitaliste.

— C'est une question que Marx lui-même se pose, en particulier dans le chapitre sur l'accumulation primitive, quand il mentionne le fait qu'à l'origine du capitalisme on trouve la spoliation et l'expropriation.

Mais, là où Marx circonscrit ces réalités au passé originel du capitalisme, Fraser en fait des pratiques toujours d'actualité.

— « **L'expropriation est un mécanisme continu d'accumulation** », dit-elle.

Et tout comme Marx, dans le livre I, déplace le regard du marché des marchandises à l'antre secret de la production (à savoir l'esclavage et la rapine), Fraser déplace le regard du scénario officiel de l'exploitation vers le scénario d'arrière-plan de l'expropriation (à savoir le travail forcé et gratuit [ou scandaleusement sous-payé] des femmes et des enfants, ou bien encore le travail gratuit des femmes à la maison). Concrètement :

« *Faire des enfants, les socialiser, construire des communautés, produire et transmettre des références communes, des dispositions affectives et des horizons de valeurs qui garantissent la coopération sociale [...]* ».

Ces activités de reproduction sociale sont indispensables à la perpétuation du travail salarié, à l'accumulation de la plus-value et au fonctionnement du capitalisme en soi. Le travail salarié ne peut exister s'il n'y a personne pour s'occuper des tâches ménagères, de l'éducation des enfants, des soins affectifs, etc.

« *Dans bien des cas, cela se passe «en dehors du marché, au sein des ménages, des quartiers et de tout un ensemble d'institutions publiques, notamment les écoles et les crèches* ».

Et cela ne prend pas toujours la forme du travail salarié. Une partie du temps de travail des producteurs – notamment de celles et ceux qui sont engagés dans la nécessaire reproduction sociale - n'est donc pas rémunérée.

 Fraser va jusqu'à dire : « *Derrière la coercition sublimée [héroïsée] du travail salarié se cachent la force brute et le vol pur et simple* ».

Le geste intellectuel qu'accomplit là Fraser est fort ; fort pour l'analyse du capitalisme, et fort aussi par rapport à la place des femmes dans la société. Elle procure aux combats des femmes un appui solide, et elle les insère tout naturellement dans la grande ronde des combats qui viendront à bout du capitalisme.

Mais, Fraser ne s'arrête pas là.

Elle déplace également l'attention de l'économie à l'écologie (la nature est, en effet, un autre scénario d'arrière-plan du capitalisme par les intrants qu'elle procure à la production ainsi que pour la poubelle qu'elle lui fournit).

En outre, elle déplace l'attention de l'économique au politique. Elle attire notre attention sur les conditions politiques qui permettent au capitalisme de fonctionner. Ce dernier, en effet, dépend des pouvoirs publics pour établir et faire appliquer ses normes constitutives, spécialement celles qui protègent la propriété privée et l'échange marchand ; celles qui font respecter les contrats et tranchent les litiges ; celles qui répriment les rébellions anticapitalistes, etc. C'est aux États qu'il revient de pourvoir à tout cela.

Par ailleurs, Fraser attire notre attention sur l'international. Le capital doit aussi pouvoir se déplacer facilement à l'international et y assouvir son élan expansionniste. Cela requiert du droit, des procédures, des dispositifs. Des capacités militaires également.

Enfin, il y a expropriation dans le cadre impérial et de la domination du centre développé sur les périphéries. Cette expropriation-là se recoupe assez largement avec la domination raciale.

Fraser nous invite donc à renouveler notre approche du capitalisme en le pensant sous l'éclairage de deux « **ex** » : exploitation et expropriation. C'est un renouvellement parce que l'histoire officielle du capitalisme nous dit que l'expropriation n'aura été qu'une pratique passagère aujourd'hui dépassée. Dépassée et oubliée. Fraser nous explique que l'expropriation continue de plus belle, non seulement sous ses formes originelles, mais aussi sous des formes renouvelées.

Les deux « **ex** » contribuent à l'accumulation de manières différentes.

Alors que « *l'exploitation transfère de la valeur au capital sous le couvert d'un échange contractuel libre, [...] dans l'expropriation [...] les capitalistes se dispensent de toutes ces subtilités* ».

Ils confisquent purement et simplement le travail, la terre, les minéraux, l'énergie, abaissant ainsi leurs coûts de production et augmentant leurs profits.

Loin de s'exclure, exploitation et expropriation vont de pair :

« *Les travailleurs salariés doublement libres* ³ *transforment des matières premières pillées sur des*

³ Libres par leur statut juridique et par le fait qu'ils sont privés de tout accès aux moyens de production et de subsistance.

— *machines alimentées par des sources d'énergie confisquées».*

L'expropriation rend rentable l'exploitation. Pas seulement hier, mais aussi aujourd'hui. Les travailleurs des deux « ex » n'ont évidemment pas le même statut : individus et citoyens titulaires de droits du côté de l'exploitation, êtres non libres et dépendants du côté de l'expropriation.

Ici, il faut parler de l'oppression raciale-impériale :

— *«Ainsi, la division entre les deux « ex » coïncide approximativement mais incontestablement avec la “ligne de couleur” (color line) mondiale».*

Le capitalisme, c'est donc bien autre chose que ce qu'on désigne habituellement par le champ de l'économie,

— *Et les «caractéristiques de premier plan [du capitalisme] dépendent de conditions d'arrière-plan non-économiques».*

Le premier plan, c'est la propriété privée, l'accumulation, l'affectation par le marché des principaux intrants de la production de marchandises ainsi que du surplus social.

Ce premier plan est rendu possible par quatre conditions d'arrière-plan : la reproduction sociale, l'environnement, le pouvoir politique et l'apport continu de richesses confisquées aux populations racisées.

Cela veut dire qu'en plus d'articuler premier plan et arrière-plan,

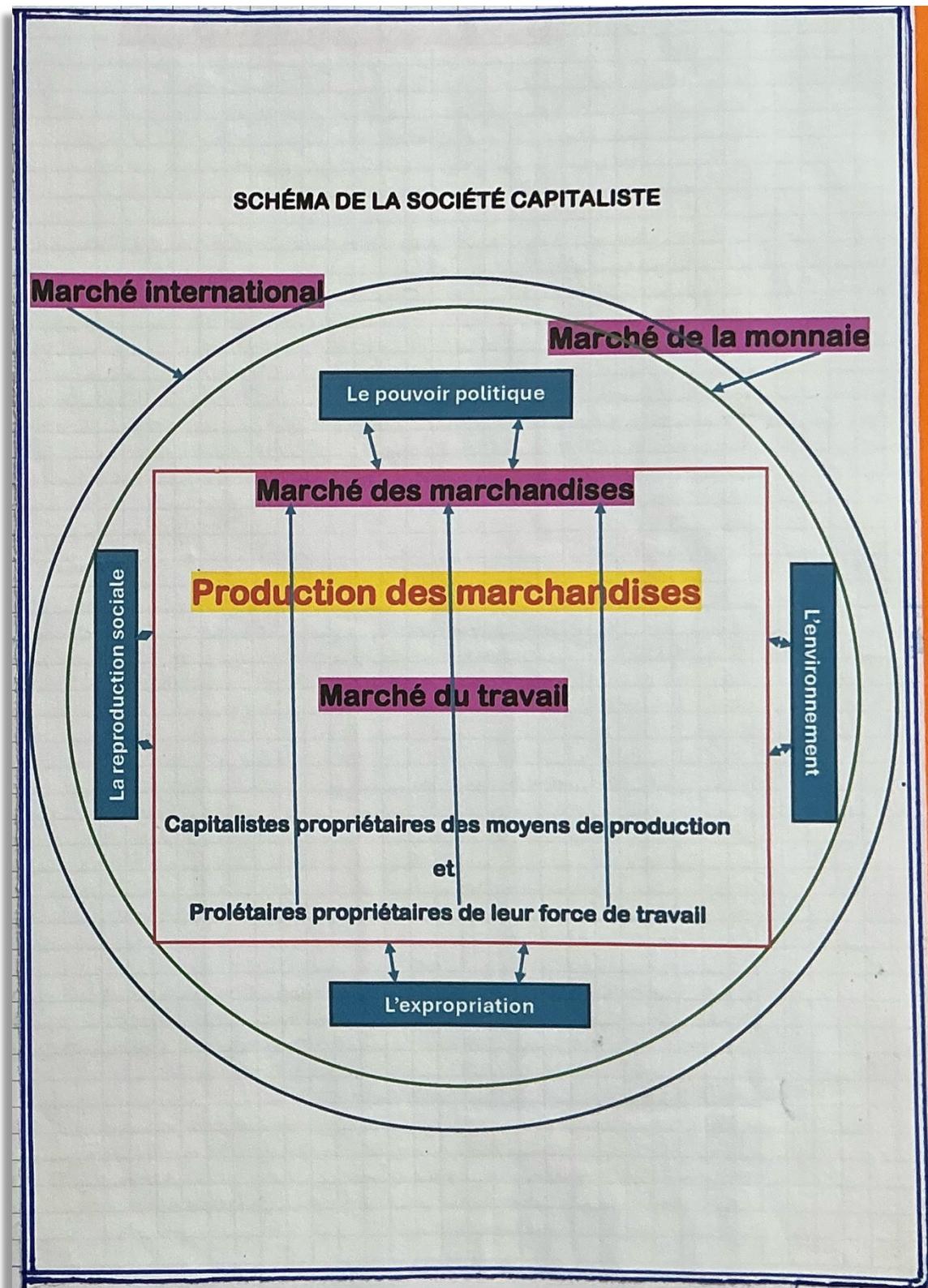
Il faut aussi «***relier la perspective marxienne à d'autres courants émancipateurs de la théorie critique : féminisme, écologisme, politique, anti-impérialisme et anti-racisme***».

Soit le schéma de la page suivante.

S'agissant du premier plan : la division de la société entre capitalistes propriétaires des moyens de production et prolétaires propriétaires de leur force de travail détermine un domaine de la production de marchandises s'effectuant dans l'élément du marché (marché du travail, marché des marchandises).

Ce premier plan est inséparable des arrières-plans : la reproduction sociale, l'environnement, le pouvoir politique et le flux permanent d'expropriation.

«***La production capitaliste vit aux crochets de la reproduction sociale, de l'environnement, du pouvoir politique et des populations expropriées***», chacun de ces aspects étant enserré dans une contradiction.



La reproduction sociale d'abord :

Le capitalisme « *met en péril [...] les processus socio-culturels qui garantissent les relations de solidarité, les dispositions affectives et les horizons de valeurs qui fondent la coopération sociale, tout en fournissant le vivier d'êtres humains dûment socialisés et qualifiés qui constituent la main-d'œuvre* ».

La nature ensuite :

Le capitalisme menace « *les processus naturels qui alimentent la vie et fournissent les intrants matériels nécessaires à l'approvisionnement social* ».

Le pouvoir politique, par ailleurs :

Le capitalisme compromet « *les pouvoirs publics [...] qui protègent la propriété, font respecter les contrats, tranchent les litiges, répriment les rébellions anticapitalistes et préservent la stabilité monétaire* ».

S'agissant, enfin, de la dépendance du capitalisme aux richesses expropriées, elle vient heurter de plein fouet le discours universaliste auto-proclamé du système.

Soit quatre contradictions du capitalisme : sociale, écologique, politique et raciale-impériale. Autant de tendances aux crises.